

dérochant à la conclusion en sol dièse majeur, attendue par l'oreille, fait, par je ne sais quel besoin d'imprévu, une chute en ut dièse majeur, qui est dure et désagréable et—ce qui est pis encore—sans raison appréciable, aucun motif d'ordre artistique ou psychologique n'autorisant pareille dureté, en un tel moment.

Nous arrivons à la page capitale de l'ouvrage, la rencontre de Jésus et de Marie-Madeleine. Nos lecteurs n'ont pas oublié que tout d'abord, prenant le Sauveur ressuscité pour un jardinier, Marie lui demande ce qu'on a fait du corps disparu, et Jésus répond : "Marie !" A l'appel de son nom prononcé par la voix divine, Marie-Madeleine a compris. Son âme s'exalte dans un transport d'adoration que traduit le thème chanté par les trombones, puis elle jette son cri enthousiaste : "Rabboni", auquel répondent triomphalement les trompettes, et le chœur achève la période musicale par la reprise de l'*Alleluia*. C'est là une page pleine d'émotion intense et d'une grande puissance dramatique. La phrase que chante ensuite le Christ : *Noli me tangere*, a une incontestable chaleur. Mais elle est d'une forme et d'un sentiment beaucoup moins heureux. La conclusion surtout : *Nondum ascendi ad Patrem meum*, est d'un *Verdisme* qui ne me déplairait pas chez l'auteur d'*Aïda*, mais qui me semble ici tout à fait déplacé. C'est un des rares endroits où Don Perosi a subi l'influence des maîtres contemporains.

Louons encore la noblesse du *Pax vobis*, une des pages les plus élevées de la partition ; notons l'effet un peu extérieur du final, avec la reprise à l'unisson de la phrase principale, et efforçons-nous de résumer l'impression qui se dégage facilement de l'étude très consciencieuse que nous venons de faire.

* * *

Quoi qu'en ait pu dire la presse parisienne, généralement défavorable, il y a, dans la *Résurrection du Christ*, ce je ne sais quoi par où l'artiste se révèle, nous devrions dire, pour être plus exact, par où il est pressenti. L'œuvre est incomplète, maladroite, par certains côtés, de tendances encore indécises. L'originalité absolue y fait défaut et il nous a paru que la personnalité de l'auteur ne consistait guère, jusqu'ici, qu'en un ensemble, d'ailleurs remarquable, de qualités en quelque sorte négatives : l'indépendance absolue—ou peu s'en faut—vis-à-vis des contemporains et une très heureuse assimilation de l'œuvre des vieux maîtres...Et pourtant, nous avons l'espoir, presque la conviction que le sentiment populaire n'a pas eu tort de saluer, en l'abbé Perosi, un maître futur, une gloire naissante. Au milieu des pages trop rapidement écrites et qui sentent l'improvisation, l'éclair jaillit à deux ou trois reprises. Est-ce donc si fréquent ?

* *

L'interprétation est fort belle, grâce à Mlles Léonore Blanc et Passama à MM. Reschiglian, Barreaux, Berton, etc. Les excellents chœurs de la *Schola* et le bel orchestre des Concerts-Lamoureux ont rendu avec intelligence et conviction la pensée du jeune compositeur chef d'orchestre, dont nous louerons, pour finir, la tenue modeste et parfaitement digne, ce qui n'est pas—chez un ecclésiastique—une qualité négligeable.